

—Rien, monsieur, mes camarades ont été comme moi témoins de l'apparition de ce vieillard à l'agonie ; ils ne se permettent pas de commentaires.

—Soit ! mais les serviteurs particuliers de mon oncle ?

—Le jardinier en chef ne me semble pas au courant.

—Et Sébas ?

—Sébas demeure inviolable.

—Il faut pourtant que tu le voies.

—J'y ai déjà tâché, mais j'ai trouvé portes closes. On dirait que le docteur Sameran et le vieux Caleb forment une ligne défensive autour de M. de Marolles, excepté pour leurs amis, car certainement l'abbé Choisel est venu au château avant de célébrer la messe.

—Mon oncle est donc à l'agonie ?

—Qui sait ! vous avez toujours eu de la chance, monsieur !

—Retourne, cherche, emploie tous les moyens pour parvenir jusqu'à sa chambre, il me faut des nouvelles à tout prix.

—Et de l'argent en même temps ?

—Ah ! tu sais.

—Par hasard... le jeune M. Grandpré disait en remontant en voiture : Chamigny, je ne donnerais pas cent francs de votre créance... Luzarches est rasé comme un ponton... déshérité par son oncle, incapable de solder ses dettes, il lui restera demain la ressource de se brûler la cervelle.

Maxime fit un haut le corps et recula de deux pas.

—Mon oncle paiera, mon oncle m'aime...

—Ne nourrissez guère d'illusions de ce côté. Vous connaissez par expérience l'obstination de M. de Marolles... Sa rancune contre votre cousin en est la preuve... Vous aviez alors les atouts... Je crains bien qu'ils soient passés entre les mains de nos adversaires... Avisons au plus pressé, cependant... Si vous ne réglez pas votre perte de cette nuit, vous êtes perdu, et peut-être ne vous reste-t-il d'autre moyen de liquidation...

—Que de me suicider ? Tu me connais mal, je tiens à la vie. Il me faut de l'argent, j'en veux, j'en trouverai quand je devrais...

—Combien paieriez-vous les trente-cinq mille francs dont vous avez besoin ?

—Le double.

—C'est trop peu... cent mille francs ou rien... J'ai l'autorisation de Balthazar Gomer de traiter avec vous dans de telles conditions... La situation dans laquelle vous êtes était prévue...

—Et sans doute, honnête Damien, tu possèdes la somme en bons billets de banque ?

—Comme vous dites, monsieur ; je les changerai contre des lettres de change...

—A ton nom ?

—Pourquoi pas, en quittant le service de monsieur je me lancerai dans les affaires. On commence comme on peut, on finit comme on veut...

—Portes-tu sur toi du papier timbré ?

—Toujours.

Maxime écrivit la formule d'une lettre de change, signa et la présenta à Damien.

Celui-ci revint un moment après avec la somme. —Charge Joseph de la porter immédiatement à cet insolent Chamigny. Quant à toi, monte la garde du côté du château et rends-moi compte de tout ce qui s'y passe. Il faut que je voie mon oncle dans la journée.

Damien s'inclina et disparut, laissant M. de Luzarches en proie à une inquiétude croissante.

En sortant de l'évanouissement qui le jeta dans les bras de Sébas et du Dr Sameran, M. de Marolles se retrouva dans son lit.

Durant une seconde il parut s'interroger, ensuite se dressant sur son séant, il désigna le crucifix à Sébas :

—Jure, lui dit-il, que j'ai bien vu Maxime à demi-ivre au milieu de ses infâmes amis... Jure que je l'ai entendu boire à son prochain héritage.

—Vous avez bien vu et bien entendu.

—Je ne voulais pas te croire, Sébas ! Je m'obstinais dans une confiance folle d'un côté, de l'autre dans une haine profonde... J'étais injuste et méchant... Je venais de te chasser, toi ! tu m'as forcé à voir, à comprendre, tu as vaincu mes révoltes avec l'évidence ! J'ai entendu, j'ai vu... Merci, Sébas ! merci à vous aussi, Sameran... Si cette crise avance de quelques jours la fin de ma vie, je ne me plaindrai pas ; mieux vaut mourir après avoir réparé ses torts que de vivre quelques heures de plus en les

aggravant... Sameran, ne me trompez pas, mes heures sont comptées ?

—Oui, répondit le docteur avec effort.

—Combien de temps pensez-vous prolonger mon existence ?

—Trois ou quatre jours.

—Cela me suffit.

—Sébas, le notaire Danglebeau sera ici demain...

Mon testament est déposé dans son étude, il me l'apportera... L'abbé Choisel viendra répandre un peu de calme dans mon âme... Hors le notaire et le prêtre, personne, entends-tu, je ne veux voir personne !

—Si M. de Luzarches se présente !

—Le docteur lui interdira l'entrée de mon appartement. Quant à Sameran, il ne me quittera pas avant... quatre jours.

Le médecin serra la main de son ami.

Sébas envoya prévenir le prêtre et le notaire. Celui-ci arriva le premier.

—Je veux refaire mon testament, tout de suite, dit M. de Marolles... Sameran peut se tromper dans ses calculs. J'ai la force de l'écrire tout entier de ma main. Rendez-moi celui-ci et placez-le dans un des tiroirs de ce secrétaire... Il ne faut pas que mes intentions dernières soient trop vite connues... Du papier, vite...

M. de Marolles écrivit rapidement une demi page qu'il tendit au notaire.

—Vous savez, dit-il, quels bruits ont couru au sujet du mariage de Gaston... Quelqu'irrité que je sois contre son cousin, je maintiens cette clause expresse...

—C'est bien, dit Danglebeau.

—Et maintenant gardez dans votre étude ce dernier testament.

Danglebeau sortit en voyant entrer le prêtre. Ce dernier alla vivement au lit de son ami :

—Vous avez raison de me demander, dit-il ; un poids doit charger votre conscience, dans un instant vous ne le sentirez plus... Dieu fait tout à son heure, mon ami, cette heure à sonné, n'est-ce pas ?

—Oui, répondit M. de Marolles.

Lorsqu'il se trouva seul avec l'abbé Choisel, il commença une confession interrompue par l'expression de vifs regrets, puis lorsque le prêtre eut d'un mot rappelé un calme divin dans cette âme tourmentée, le malade ajouta :

—Je veux réparer, tout réparer... Sans doute Gaston n'a point agi à mon égard comme je l'aurais désiré. Il s'est renfermé dans un silence que j'ai pris pour de l'orgueil, mais je le sais trop, jamais il ne se serait conduit comme l'a fait Maxime... Mes dispositions testamentaires sont prises, et Danglebeau les tient sous bonne garde... Vous, mon ami, vous mettez à la poste un billet que j'adresse à Gaston... Pauvre Gaston ! Vit-il encore ? La pauvreté, le chagrin ne l'ont-ils point usé avant l'âge ? Je ne me fie qu'à vous, c'est ma réparation du mal commis... Une fois Gaston près de moi, je le mets en pleine possession de Marolles.

L'abbé Choisel plaça la lettre dans sa ceinture.

—Soyez tranquille, mon ami, je la jetterai moi-même dans la boîte.

—Merci, ajouta Henriot, merci. Désormais en paix avec ma conscience, je supporterai mieux mes dernières souffrances, et vous les adoucirez par votre amitié... Je vous en prie, l'abbé, répétez au jardinier en chef, à Martine et à Jean, qui m'ont été prêtés par le docteur, que M. de Luzarches ne doit sous aucun prétexte être admis près de moi... Vous m'approuvez, n'est-il pas vrai ?

—Je vous approuve, répondit gravement le vieux prêtre. Du fond de votre âme vous devez lui pardonner son ingratitude, mais cela suffit. Lui permettre de revenir près de vous serait vous exposer à subir des scènes pénibles. Vous êtes débile, peut-être un reste d'amitié d'une part, une sorte de terreur de l'autre vous forceraient-elles à un compromis qui dégénérerait vite en injustice. Entre Gaston de Marolles si résigné, si respectueux, chef de la famille, et Maxime de Luzarches, le dissipateur, le choix n'est pas douteux. Toute commotion aurait en ce moment des suites terribles... Demeurez donc en paix, attendant le retour de celui qui viendra comme un fils recevoir votre dernière bénédiction.

L'abbé Choisel serra la main du malade et le quitta.

(La suite au prochain numéro.)

DE PARTOUT

—Trois mille procès en divorce ont déjà été institués en France depuis que la nouvelle loi du divorce est en force.

—Les dépenses ordinaires du pape Léon XIII sont de 5,000,000 de francs par année. Les circonstances exigent quelquefois 7,000,000.

—Lu sur l'album d'un membre de la Société contre l'abus du tabac :

“ Je méprise la femme qui prise, et je prise la femme qui reprend... mes bas.”

—Un inventeur européen vient de faire breveter une machine produisant avec le même fil une étoffe qui n'a pas d'envers. Un autre inventeur a trouvé le moyen de produire un fil dont l'intérieur est en coton et l'extérieur est en laine.

—Il y a aux Etats-Unis un médecin par chaque 650 habitants. Dans la Pennsylvanie la proportion est : 1 par 600 ; à Philadelphie, 1 par 350. En Angleterre on en compte 1 par 1,800 ; en France, 1 par 2,300 ; en Allemagne et dans l'Australie, 1 par environ 2,000.

—La fortune du richissime Vanderbilt se compose de \$88,750,000 en actions de chemins de fer, \$26,357,420 en actions de compagnies de chemins de fer, \$70,580,000 en débetures du gouvernement et \$5,000,000 en d'autres valeurs, soit un total de \$190,687,425, lequel, prêté à six pour cent d'intérêt, lui rapporte la jolie somme de \$11,541,245 par année, soit \$31,346 par jour et un peu plus de \$22 à la minute.

—En Russie, on vient de délivrer un brevet à l'inventeur d'un nouveau genre d'allumettes. L'originalité du nouveau produit consiste en ce que le bois de l'allumette, traité par un liquide trouvé par l'inventeur, acquiert la propriété de prendre feu par la friction sans qu'on ait besoin d'en amorcer le bout d'une matière inflammable. La nouvelle allumette prend feu très facilement, sa combustion est lente et il est facile de l'éteindre. Elle peut servir à plusieurs reprises, et cet emploi multiple constitue, selon l'inventeur, une grande économie.

NOS PRIMES

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de JUILLET, a eu lieu le 4 août, dans la salle de conférence de la Patrie, devant une foule compacte qui tenait à assister à cette opération.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No	2,392.....	\$50.00
2e — —	9,010.....	25.00
3e — —	8,068.....	15.00
4e — —	2,538.....	10.00
5e — —	8,879.....	5.00
6e — —	3,977.....	4.00
7e — —	5,817.....	3.00
8e — —	18,673.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à une \$1.00 chacun : 6,624 — 10,848 — 15,942 — 648 — 2,859 — 1,519 — 17,860 — 15,719 — 18,119 — 3,922 — 8,206 — 13,532 — 16,939 — 11,276 — 16,353 — 5,871 — 979 — 17,875 — 6,527 — 15,882 — 6,575 — 17,156 — 6,786 — 12,377 — 18,958 — 710 — 14,984 — 5,344 — 13,086 — 9,446 — 3,092 — 15,902 — 11,115 — 807 — 14,802 — 13,803 — 19,787 — 10,967 — 16,480 — 10,846 — 16,551 — 6,852 — 10,987 — 17,106 — 5,111 — 4,258 — 11,887 — 273 — 581 — 2,777 — 3,935 — 18,296 — 2,454 — 17,295 — 14,713 — 12,644 — 510 — 5,778 — 6,839 — 2,662 — 212 — 2,311 — 11,505 — 2,594 — 4,015 — 15,400 — 13,724 — 17,044 — 7,525 — 18,569 — 609 — 18,367 — 7,460 — 13,558 — 13,375 — 7,903 — 13,216 — 814 — 1,029 — 8,939 — 14,670 — 837 — 9,675 — 727 — 16,856 — 17,854.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons la liste des personnes qui ont réclamé des primes.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, n° 264, rue St-Jean, Québec.

Elle : Ah ! vous me brisez le cœur.

Lui : Je suis bien tranquille, vous sauriez tirer parti des morceaux.